LA IERVSALEM FRANCOISE.

OV LES PROPHETIES de Ieremie ſont nayuement expliquées ſuiuant ce qui arriue à preſent.

A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE, au mont Sainct Hilaire dans la Cour d'Albret.

M. DC. XLIX.

LA IERVSALEM FRANCOISE.

OV LES PROPHETIES DE IEREMIE ſont naïuement expliquées ſuiuant ce qui arriue à preſent.

SECONDE IOVRNÉE.

PREMIERE LEÇON.

1. *LE Seigneur a eu deſſein de diſſiper le mur de Sion, il a tendu ſon arc tout exprés, & n'a point deſtourné ſa main de la volonté de la perdre. Et la deffenſe qui eſtoit deuant la muraille a paru, & le mur & elle ont eſté rompus.*

Les crimes que nous commettions tous les iours ont fait que Dieu s'eſt faſché, & qu'entrant dedans ſon conſeil il a enfin reſolu de nous perdre, & ſe ſeruant de l'occaſion, il a employé des perſonnes pour nous ſuccer iuſqu'au ſang, & paſſant encore plus outre, il a voulu qu'on ait entrepris de ſe rebeller contre ces meſchans, mais ç'a eſté ſans aucun ſuccez fauorable; ce qui a donné ſujet de faire la guerre, qui ne ſert que

pour ruiner les vns & les autres. Quelques bonnes ames qui se confioient à la volonté du Seigneur se sont entremises pour appaiser son courroux, comme Moyse autrefois se mit deuant Dieu pour l'empescher de nuire à son peuple; mais ces bonnes gens se sont trouuez accablez auec les meschans pour qui ils auoient fait leur priere, & n'ont pas eu meilleur marché qu'eux; car le iuste bien souuent pastit pour soustenir la iustice.

2. *Ses portes ont esté fichées dans terre, il a perdu & mis au neant ses verroüils, il a placé son Roy & ses Princes auec les nations estrangeres. Il n'y a plus maintenant de loy, & ses Prophetes n'ont plus trouué de vision deuant le Seigneur.*

La liberté qui nous estoit autrefois si acquise, n'auoit iamais permis dans Paris qu'on bouchast les portes, & qu'on demandast à ceux qui veulent passer où ils vont. Elles sont maintenant fichées en terre, c'est à dire qu'on ne les ouure pas aisément, & qu'on n'en permet pas le passage. Le Roy & les Princes sont entre les mains d'vn Italien, qui les tient si fort enchaisnez, qu'on s'imagineroit volontiers qu'il y a quelque chose d'extraordinaire en cela. De plus les loix ont perdu leur puissance, & l'authorité qu'elles auoient cy-deuant, & les Prophetes, ie veux dire les Prestres & les Pasteurs, n'ont plus trouué de faueur en Dieu, qui mespriſant leur priere, n'a pas laissé de nous chastier.

3. *Ils se sont assis contre terre, les filles de Sion ont arresté les vieillards, ils ont poudré leur teste de cendre, ils se sont reuestus de cilices, & les Vierges ont ietté contre terre leurs testes.*

Dans les angoisses & parmy les necessitez, chacun s'est prosterné contre terre, tant pour soulager vn peu ses fatigues, qu'à fin de se prosterner deuant Dieu, soit aux Eglises ou dans la maison: les filles qui apprehendoient la perte de nos vieillards, c'est à dire du Parlemẽt, eussent bien voulu se forcer de les retenir. Les bonnes à ce sujet, & pour la conseruation du Roy & de son Royaume, ont poudré leur teste de cendre, c'est à dire ont fait penitence, se reuestant de haires & de cilices, & les Vierges toutes simples & toutes honteuses, regardent toûjours contre terre, n'osant regarder vers le Ciel, de peur de l'importuner.

4. *Mes yeux ont tant versé de larmes qu'ils n'en pouuoient plus, mes entrailles ont esté troublées, mon foye a esté respandu par terre en voyant la contrition de mon peuple, & voyant le petit enfant & celle qui l'allaitoit*

RBC
Noti

laitoit dans les places & dans les carrefours de la ville.

Enfin nous ſommes arriuez au poinct qu'il ſemble que Dieu vueille nous accorder le pardõ, & qu'il a pris pitié de nos infortunes, & ſi le Prophete parle vn peu trop humainement, c'eſt pour nous exprimer la bõté de Dieu, & ſon extreme reſſentimẽt pour nos maux. Quand nous voyons quelque choſe qui nous fait pitié, nous en ſommes tous eſmeus dans l'interieur, ainſi Dieu qui prend compaſſion de noſtre miſere, a eſté fortement touché de pitié. Son foye a eſté reſpandu par terre, cela veut dire qu'il n'a plus de fiel contre nous, & qu'il ne veut plus s'en vanger, apres auoir reconnu que le peuple s'eſtoit amendé, & que les petits enfans languiſſans auec leurs meres qui ne les pouuoient plus alaiter, à cauſe de l'extreme neceſſité qu'elles reſſentoient, & qui eſtoient couchées au milieu des places toutes languiſſantes & ſeiches, luy ont fait pitié.

SECONDE LEÇON.

1. *Ils ont dit à leurs meres, où eſt-ce qu'il y a du pain & du vin alors qu'ils eſtoient affoiblis comme des perſonnes bleſſées dans les marchez de la ville, & lors qu'ils tiroient au dernier ſouſpir deſſus le ſein de leurs meres.*

Le Prophete exagere encore vne fois vne choſe la plus pitoyable de celles qui puiſſent iamais arriuer. Car qu'y a-t'il rien de plus digne de compaſſion que de voir des pauures enfans demander du pain à leur mere qui n'en a point pour leur en donner, & que ces pauures enfans ſont ſi foibles qu'ils ne ſe ſçauroient ſouſtenir non plus qu'vne perſonne bleſſée, & de les voir en ſuite mourir entre les bras de leur mere, qui s'en deſeſpere. C'eſt ce que l'on a veu dans Paris depuis quelque temps, tant à la veuë meſme du peuple, que dans les maiſons en particulier.

2. *A qui te pourrois-je bien comparer, ou te rendre ſemblable, fille de Ieruſalem, à qui t'eſgaleray-je, & comment te conſoleray-je, ô Vierge fille de Sion, parce que ton repentir eſt grand comme vne mer ſpacieuſe: qui te pourra donner du remede.*

Il eſt vray que nous pouuons dire veritablement, que dans Paris on a veu ceſſer les deſordres qui y eſtoient auparauant familiers. Le luxe n'y a plus de vogue, la paillardiſe y eſt eſtoufée, le larcin ny les tireurs de laine n'y ont plus de cours, de ſorte qu'il ſẽble que tous les pechez ſont cachez deſſous le boiſſeau, c'eſt pourquoy ce que le Prophete dit en cet article, luy con-

uient fort bien, ne ſçachant de quelle façon le loüer, & le loüe principalement de ſa penitence.

3. *Les Prophetes l'ont conſiderée menteuſe & eſtourdie à toy meſme, & ne vouloient pas mettre au iour ton iniquité, afin de te prouoquer à la penitence. Et de ſurplus ils ont veu, comme tu rejettois & receuois fauſſement des choſes.*

Dieu, bien qu'il reconnoiſſe clairement noſtre iniquité, diſſimule ſouuent neantmoins, pour attendre que nous reconnoiſſions noſtre faute. Et de plus il blaſme l'hypocriſie de ceux, qui déguiſent la plus grande part de leurs actions, faiſant d'vne ſorte deuant les yeux du public, & ſe comportant d'vne autre dans leur conſcience.

4. *Tous ceux qui paſſoient par le chemin deuant toy, ont battu des mains, ils t'ont ſifflé, & ont branſlé leur teſte ſur la ville de Ieruſalem, en diſant. Eſt ce là cette ville d'vne ſi excellente beauté, qu'on appelloit les delices, & le contentement de toute la terre?*

Sans doute que nos ennemis, qui ne deſireroient autre choſe que noſtre perte & noſtre confuſion, ne manquent point de jetter des railleries ſur nous, & paſſant & repaſſant aux endroits d'où ils peuuent voir cette ville, ils battent des mains, ce que l'on fait lors qu'on veut animer vn chien ou vne autre beſte, pour en aller attaquer vne autre, ou bien lors qu'on ſe veut mocquer de quelqu'vn, en le ſifflant, ou le huant par meſpris. Ie ne doute point auſſi qu'ils ne branſlent bien ſouuent la teſte, s'imaginant bien que Paris a perdu bien aſſeurement toute ſa premiere ſplendeur, & que les contentemens ineſtimables dont joüiſſoient la pluſpart de ſes citoyens ſont eſuanouys.

Troisiesme Leçon.

1. *Ie ſuis vn homme qui connois bien que mon indigence eſt fort grande en l'indignation de ſa verge.*

Le peuple de Paris ſeroit bien aſſeurément ſans raiſon, s'il ne reconnoiſſoit plus clairement que le iour, que toute la pauureté qu'il ſouffre aujourd'huy prouient de la colere de Dieu, lequel indigné de ſes vices & de ſes mauuaiſes actions, le punit rigoureuſement, & ne le laiſſant point en repos, luy fait reſſentir ſa verge, ie veux dire, le frappe rudement de tous les coſtez, ſi bien qu'il n'y a point de place ſur luy qui ne ſoit meurtrie.

2. *Il m'a menée, & m'a conduite dedans les tenebres, & m'a caché la lumiere.*

Ie n'oſe dire par cette ſentence, ce que i'y trouue veritablemẽt, car ie penſe que c'eſt vne menace à pluſieurs qui ſe voyant touchez de tant de peines, ne laiſſent pas neantmoins de demeurer touſiours obſtinez, & malgré l'exemple de ceux qui ſe ſont veritablement conuertis, ne laiſſent pas de demeurer en leur mauuaiſe habitude, & de la ſuiure touſiours, & par ce moyen demeurent veritablement dans la nuit: c'eſt à dire dedans le peché.

3. Il n'a fait tout le long du jour, que de tourner & retourner ſa main deſſus moy.

Quand on veut flatter quelqu'vn, & principalement les enfans, & ceux qui ſont en noſtre charge; on a de couſtume de leur porter la main, tantoſt ſur la teſte, & tantoſt deſſus le viſage, afin que les flattant doucement, on les oblige plus fortement à l'amour & à l'obeyſſance que nous attendons de leur part. Ainſi Dieu nous a-t'il flatez par ſes aduertiſſemens iournalliers: ſoit par les predications de ceux qui montent en chaire, ou ſoit par les bons exemples des Religieux, & des perſonnes du monde qui viuent dans la retenuë, qui ſont autant de mains de Dieu qui nous touchent & le cœur & la volonté, pour nous conduire dans le bon chemin.

4. Il a rendu ma chair & ma peau, comme ſi elles eſtoient vieilles & anciennes, il a rompu & froiſſé mes os.

Ie ne doute point, comme i'ay des-ja dit, que ces paroles ne s'attribuent ordinairement à Ieſus-Chriſt: Mais ie te demande pardon, cher Lecteur, ſi voulant ſuiure mon deſſein, ie dis qu'elles peuuent s'arreſter à ceux que Dieu a des ja punis, où qu'il doit punir dans Paris, car il a rendu leur chair & leur peau comme toutes vieilles; c'eſt à dire, il les a tellement macerez par la faim, & par les neceſſitez de la vie qu'ils paroiſſent tous vieils & ridez, & tellement abatus, que vous diriez à les voir marcher qu'ils ont les membres rompus.

5. Il a baſty dedans mon gyron, & m'a tout entouré de fiel & de trauail.

Dieu a baſty dans noſtre gyron, c'eſt à dire, il a edifié dans nous meſmes vn long amas de pechez, pour nous les repreſenter à la fin, & pour en tirer vn iour la vangeance, en nous faiſant ſouffrir tant de peines, & tant de malheurs que nous reſentons.

6. Il m'a mis dans les lieux obſcurs, comme ceux qui ont eſté touſiours morts.

Il dit que les pecheurs ont d'ordinaire ce desauantage, qu'apres leur mort on ne se souuient non plus d'eux comme s'ils n'auoient iamais vescu icy bas : C'est à dire qu'ils ne rencontrent en personne que ce soit, ny mesme dans leurs parens la moindre courtoisie du monde, tant pour en auoir memoire, que pour prier Dieu pour eux apres qu'ils sont morts.

7. *Il a basty contre moy, afin que ie ne puisse sortir, & il a redoublé mes chaisnes.*

Il n'y a point de doute qu'il y a desia fort long-temps, comme nous le reconnoistrons aisément si nous voulons le considerer, que Dieu bastit à l'entour de nous, c'est à dire qu'il suscite des personnes pour nous tourmenter & nous perdre, telles qu'ont esté ces sang-suës d'Estat qui nous ont pillé iusqu'aux os. Et tout d'vn coup il a redoublé nos chaisnes, en formant vn puissant party qui nous a tenu la bride si fort, & nous a lié les mains si serré, que nous auons bien de la peine à nous deslier.

8. *Mais quand i'auray crié & prié, il a repoussé ma priere.*

Dieu a esté quelque temps, qu'encore qu'il nous entendist incessamment crier & prier, il mespriſoit pourtant la requeste que nous luy faisions, & se rendoit sourd à nos vœux.

9. *Il a bouché mon chemin de pierres quarrées, & a renuersé tous mes pas.*

Nos ennemis qui nous ont bouché les chemins pour oster la liberté de nos viures, sont autant de pierres quarrées qui se sont mises au deuant de nous; car la figure quarrée est la plus ferme & la plus constante, & qu'on remuë auec plus de difficulté, ce qui a fait que nous auons bien eu de la peine à les faire reculer de nostre passage, & que bien souuent ceux qui nous vouloient apporter des viures, ont esté contraints de retourner sur leurs pas.

Fin de la seconde Iournée.